

On n'a pas besoin d'examiner la Bible en détail pour se rendre compte qu'une grande partie des écrits qu'elle contient sont prophétiques. Quelles sont l'origine et la fonction de la prophétie ? Comment devons-nous la comprendre ? On trouve la prophétie partout dans l'Ancien Testament, de la première à la dernière page. Adam et Eve venaient de désobéir et d'être chassés du jardin d'Eden quand Dieu leur promit la venue d'un Sauveur (Genèse 3 : 15). Plus tard, Dieu avertit Noé d'un déluge qui affecterait toute la terre (Genèse 6). Plusieurs prophéties importantes furent données à Abraham, l'ancêtre physique et spirituel d'Israël, comme la prophétie concernant le séjour de ses descendants en Egypte. Vers la fin de l'Ancien Testament, on trouve aussi bien des paroles prophétiques, par exemple dans les livres des prophètes Aggée, Zacharie et Malachie.

Certains se demandent si on trouve des prophéties uniquement dans l'Ancien Testament. Ce n'est pas le cas. Le Nouveau Testament en contient autant. Cette partie de la Bible s'ouvre sur les prophéties concernant la naissance de Jean-Baptiste et celle de Jésus. Jean, qui annonça la venue du Messie, était considéré par Jésus comme le plus grand des prophètes. Jésus lui-même conclut son ministère terrestre par un grand discours prophétique délivré au mont des Oliviers. Une vision de type prophétique instruisit Pierre que les Gentils devaient faire partie de l'Eglise (Actes 10). Paul fait mention de ses expériences prophétiques dans 1 Corinthiens et dans 2 Thessaloniens. Le meilleur exemple de prophétie néo-testamentaire est celui du livre de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible. On ne peut donc ignorer le phénomène prophétique en déclarant simplement, comme le fait une dénomination protestante : « Nous sommes des chrétiens du Nouveau Testament. »

Origine et fonction

Pourquoi y a-t-il tant de prophéties dans la Bible ? On peut commencer par donner cette réponse toute simple mais profonde : « Parce que Dieu l'a voulu ainsi. » Cette réponse souligne l'origine divine de la prophétie. Afin de « prophétiser », un prophète ne s'excite pas lui-même pour parvenir à l'état d'extase. Le prophète est soumis à la volonté de Dieu, pas le contraire. On peut en voir un exemple dans l'histoire de Balaam (Nombres 22 à 24). Le premier point à noter concernant l'origine de la prophétie est le suivant : « Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1 : 21.)

Dans la chambre haute, avant sa crucifixion, Jésus mentionna l'une des

fonctions de la prophétie. Quand une prophétie particulière se réalise, nous pouvons nous rappeler ce qu'il a dit et reconnaître le Christ pour qui il est (Jean 16 : 4). Le verset de 2 Pierre cité plus haut montre que l'avenir est obscur pour beaucoup, mais que la prophétie biblique est une lumière d'espérance au milieu des incertitudes. Les intermédiaires de Dieu transmettent aussi ses messages aux sociétés dont ils faisaient partie, les avertissant de leurs péchés et les appelant à la repentance.



Pour comprendre la prophétie biblique

Application : présent et futur

Quand les paroles des prophètes se réalisent-elles ? Parlèrent-ils seulement pour leur époque et leur peuple ? Les paroles des prophètes couvrent un laps de temps continu. Le premier plan des messages du prophète est le présent. Plusieurs accusations des prophètes concernant les péchés du peuple font partie de cette catégorie. Amos 2 : 6-16, par exemple, fait partie de ce genre. Cette prophétie n'est pas donnée avec le futur en vue, si ce n'est peut-être comme avertissement général des conséquences qui résultent de la répétition de ce genre d'actions. Dans cet aspect du ministère prophétique, le messager prophétise pour Dieu au présent contemporain et dans le cadre

William H.
Shea

d'une situation présente. Cependant, le prophète peut aussi prophétiser concernant le futur immédiat ou même lointain. Quand Dieu donne à ses prophètes des visions ou des paroles inspirées concernant l'avenir, il leur montre des événements dont la réalisation s'échelonne du présent immédiat à l'éternité.

Si les prophètes bibliques n'avaient fait que prédire les événements qui devaient se passer dans le futur proche, on aurait pu les soupçonner d'avoir simplement mieux deviné que leurs contemporains le tour que les événements allaient prendre. C'est ce que pensent certains érudits humanistes. Cependant, Dieu a ouvert les yeux des prophètes sur des événements dont la réalisation devait avoir lieu en un temps bien au-delà de toute spéculation possible. La prophétie de Jérémie concernant les 70 ans de captivité juive à Babylone constitue un exemple de prophétie à moyen terme (Jérémie 25 : 12).

Les prophéties de Daniel 2 et 7 présentent un exemple fascinant de prédictions dont la réalisation s'étend sur plusieurs siècles. D'un point de vue humain, il semble que Daniel ait choisi l'alternative la moins probable concernant l'avenir de l'Empire perse, sous lequel il vivait. Mais d'un point de vue divin, il transmet exactement ce que Dieu connaissait d'avance.

Prophéties qui ne se sont pas réalisées

Certaines des prophéties qui concernent des événements du futur lointain ont pour focus la fin de l'histoire de l'humanité. Elles parlent des « dernières choses », d'où le terme grec utilisé pour les identifier : ce sont des prophéties *eschatologiques*. Nous savons que le Nouveau Testament mentionne des événements qui se passeront à la fin des temps, tout particulièrement en relation avec le retour du Christ.

L'Ancien Testament contient aussi des prophéties eschatologiques. Quoiqu'on ne puisse pas les identifier aussi clairement, on en trouve certaines dans les écrits des grands prophètes (Ezéchiel 40 à 48, par exemple), ainsi que dans la plupart des livres des petits prophètes. Ces prophéties ont des éléments en commun. Elles commencent par une présentation des circonstances entourant le prophète, très souvent en exil babylonien, pour ensuite passer au-delà des événements immédiats, directement dans l'avenir. Là, les prophètes virent ce que l'ancien Israël aurait

pu devenir. Ils virent le peuple de Dieu retourner vers sa terre glorifiée. Jérusalem était une ville exaltée, la capitale mondiale vers laquelle les peuples de toutes les nations se tourneraient pour connaître le vrai Dieu et sa volonté à leur égard, pour nouer avec lui une relation similaire à celle qu'il avait avec les Juifs. L'exaltation de ce pays et du monde entier continuerait jusqu'à ce qu'il devienne virtuellement une nouvelle terre.

Malheureusement, ces prophéties concernant l'ancien Israël ne se réalisèrent jamais littéralement. « Pourquoi ? » demanderez-vous. On peut suggérer trois réponses à cette question concernant les prophéties sur la restauration et l'exaltation de Sion. Selon la réponse humaniste, les prophètes n'avaient pas la prescience divine, et ils se sont donc tout simplement trompés. Des interprètes évangéliques dispensationnalistes pensent au contraire que puisque ces prophéties inspirées de Dieu ne se sont pas réalisées dans le passé, elles sont en train de s'accomplir aujourd'hui dans l'Israël du Moyen-Orient.

Les adventistes interprètent ces prophéties encore différemment : comme les évangéliques mentionnés plus haut, nous croyons que les prophéties non réalisées dans le passé sont véridiques, données par Dieu à ses serviteurs les prophètes. Mais nous sommes en accord avec les humanistes en disant que ces prophéties ne seront pas réalisées en Israël.

Comment pouvons-nous réconcilier ces deux points de vue ? En appelant ces prophéties « conditionnelles ». Ellen White écrit que « les promesses et les avertissements de Dieu sont conditionnels » (*Selected Messages*, vol. 1, p. 67). Ainsi, nous considérons que ces prophéties promettent ce qui aurait pu se passer si le peuple élu de Dieu avait pleinement coopéré avec lui dans la réalisation de ses plans. Mais malheureusement, ce ne fut pas le cas. Nous pouvons voir l'échec final du dessein divin dans le Nouveau Testament, quand le peuple de Dieu rejeta son Fils : « Elle [la Parole, Jésus] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. » (Jean 1 : 11.) Ces prophéties seront réalisées pour le nouvel Israël spirituel (voir Galates 3 : 15-29), non pas pour l'Israël terrestre.

Prophéties apocalyptiques

On appelle *apocalyptiques* les prophéties qui annoncent l'eschatologie du Nouveau Testament et y trouvent leur accomplissement. (Les autres sont dites *classiques*.) L'adjectif *apocalyptique* vient du nom donné au dernier livre de la Bible, et il se réfère à la révélation du futur, en l'occurrence à la révélation de la fin de l'histoire de l'humanité telle que nous la connaissons. Bien sûr, le livre de l'Apocalypse est l'un des

meilleurs exemples de ce type de prophétie. Le livre de Daniel est aussi classifié dans le genre apocalyptique du fait de sa grande ressemblance avec le livre de l'Apocalypse. On peut aussi placer dans cette catégorie des passages comme Esaïe 24 à 27, Zacharie 9 à 14 et Matthieu 24.

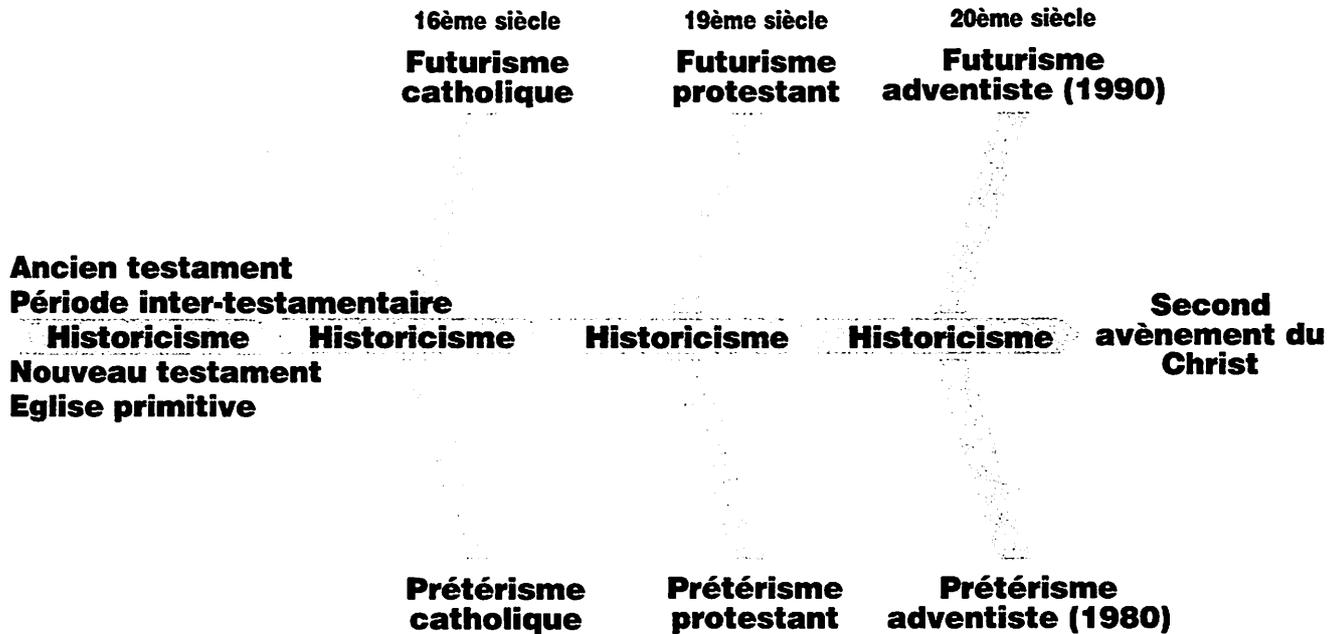
Les prophéties apocalyptiques peuvent être identifiées d'après plusieurs caractéristiques. Les visions sont plus courantes dans le genre apocalyptique que dans la prophétie classique. La prophétie apocalyptique contient aussi une grande richesse symbolique. Alors que la prophétie classique se préoccupe normalement de questions d'intérêt immédiat, la prophétie apocalyptique a plus souvent à voir avec le futur lointain. La prophétie apocalyptique contraste souvent le bien et le mal avec beaucoup d'intensité, les symbolisant par la lumière et les ténèbres, comme au cours de la description du grand conflit entre Christ et Satan, dans l'Apocalypse. Les prophètes mentionnent aussi un ange qui interprète les visions et aide le prophète à comprendre ce que Dieu lui a montré.

Prétéristes, historicistes et futuristes

De plus, la prophétie apocalyptique révèle souvent le détail des événements qui précèdent la fin des temps, alors que la prophétie classique ne révèle parfois qu'une étape intermédiaire dans le cours de cette réalisation finale de l'histoire. Certains érudits, cependant, refusent d'admettre que la prophétie apocalyptique couvre toutes les époques de l'histoire. Nous nous trouvons ainsi face à diverses écoles d'interprétation prophétique.

L'interprétation *historiciste* considère que les prophéties apocalyptiques révèlent l'histoire humaine de façon continue : les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse présentent le futur, du temps des prophètes qui les ont écrites jusqu'à l'avènement du royaume du Christ. La présence de séries de symboles à signification identique au travers de plusieurs siècles, aussi bien dans Daniel que dans l'Apocalypse, constitue un indice éloquent en faveur du bien-fondé de cette interprétation. Par exemple, Daniel 2 et Daniel 7 présentent une série de métaux ou d'animaux qui symbolisent des royaumes devant se succéder jusqu'à l'établissement du royaume de Dieu (la pierre de Daniel 2) ou jusqu'au temps où les saints du Très-Haut entrent dans le royaume éternel de Dieu (Daniel 7). Daniel 11 et 12 répètent ce même plan, tout en décrivant les actions particulières de plusieurs rois.

Nous avons ainsi une preuve interne solide pour affirmer que le but des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse est de donner à leurs auditeurs et à leurs lecteurs une vue du



déroulement de l'histoire dans la perspective divine. Certains, cependant, ont nié ce point de vue historique. Si on n'applique pas les prophéties apocalyptiques dans le cours de toute l'histoire passée et future, il ne reste qu'une alternative : principalement dans le passé ou principalement dans le futur.

Les *prétéristes* considèrent que la réalisation des prophéties de Daniel a eu lieu au 2ème siècle av. J.-C., au temps d'un roi grec qui régnait sur la Syrie, Antiochus IV Epiphane. Etant donné que ce roi cruel persécuta les Juifs de Judée, les prétéristes considèrent que ses actions représentent la réalisation des calamités devant fondre sur le peuple de Dieu. Selon ce point de vue, le livre de Daniel ne fut pas écrit au 6ème siècle av. J.-C. comme prophétie concernant le futur, mais au 2ème siècle av. J.-C., quand les événements qui y sont décrits se déroulaient. Nous n'aurions donc pas affaire à une prophétie mais à une histoire écrite sous forme de prophétie par un auteur inconnu.

Pour les *futuristes*, la réalisation des prophéties a bien commencé à l'époque du prophète, mais après un temps, la grande horloge prophétique s'est arrêtée. On constate un vide entre le début et la fin de la réalisation prophétique, et il y a plusieurs segments de l'histoire de l'humanité — le ministère du Christ et la période de l'Eglise primitive, par exemple — que la prophétie biblique ne couvre pas. Les futuristes adeptes du dispensationnalisme attendent que l'horloge prophétique se remette à fonctionner. A ce moment-là, ils commenceront à compter les sept dernières années de l'histoire de la terre

(la 70ème semaine de Daniel 9), durant laquelle un antéchrist littéral et personnel apparaîtra en Israël et persécutera les Juifs pendant trois ans et demi. L'Eglise aura été enlevée au ciel et laissera donc sur terre les Juifs persécutés par l'antéchrist et ses adeptes. Ces sept dernières années se termineront par le second avènement du Christ (en fait, le troisième, selon cette interprétation). Ainsi, pour les futuristes, la grande période de l'histoire chrétienne n'est représentée que par un vide : la prophétie n'en parle pas du tout.

Choisir une position

Laquelle de ces interprétations est la bonne : l'interprétation historiciste, l'interprétation prétériste, ou l'interprétation futuriste ? Pour établir fermement une conclusion finale, nous aurions besoin de couvrir chaque prophétie en détail, ce qui demanderait bien plus que quelques numéros de *Dialogue*.

Contentons-nous simplement pour l'instant de faire quelques observations. Nous avons conclu, sur la base de preuves internes, que la réalisation des prophéties en question s'étend au cours de toute l'histoire. Ceci va à l'encontre de la position prétériste qui donne une vue tronquée de l'activité de Dieu dans l'histoire. Selon cette dernière position, Dieu semble s'être désintéressé de l'histoire humaine à partir du 2ème siècle av. J.-C. (Daniel) ou à partir du 1er siècle apr. J.-C. (Apocalypse). Le futuriste fait face au même problème en affirmant que ces prophéties appartiennent exclusivement à l'époque

présente ; Dieu n'a utilisé la voix prophétique pour aucune des autres périodes de l'histoire chrétienne.

L'école d'interprétation historiciste s'oppose à cette vue en disant que la voix prophétique de Dieu a continué à se faire entendre dans tous les siècles. Les livres apocalyptiques nous donnent une vue panoramique de l'histoire chrétienne, divinement montrée à l'avance par l'intermédiaire de la voix prophétique, tout comme l'Ancien Testament retrace l'histoire humaine de la création à la fin de la période vétero-testamentaire.

On peut dire des interprètes de la Bible qui vécurent du temps de l'Ancien Testament jusqu'à la période de l'Eglise primitive qu'ils étaient historicistes. D'importantes portions des prophéties apocalyptiques n'avaient pas encore été réalisées de leur vivant, mais ils se considéraient comme faisant partie d'une histoire continue. Les réformateurs protestants, eux aussi, étaient très clairement historicistes. Ils identifièrent la « petite corne » de Daniel 7 avec la papauté de Rome, et observèrent ses activités dans une perspective historiciste.

Bien entendu, les érudits papaux virent les choses différemment. Durant la Contre-Réforme catholique de la deuxième partie du 16ème siècle, ils tentèrent d'éviter d'être

Pour aller plus loin

Pour une étude des prophètes et de leur message pour leur temps, voir Abraham Heschel, *The Prophets: An Introduction*, 2 volumes, (New York: Harper and Row, 1962). Pour une étude générale mais complète de toutes les prophéties bibliques d'un point de vue conservateur, voir J. Barton Payne, *An Encyclopedia of Biblical Prophecy* (Grand Rapids, Mich.: Baker, 1980). Pour un point de vue adventiste concernant les prophéties sur la restauration d'Israël, voir Hans LaRondelle, *The Israel of God in Prophecy* (Berrien Springs, Mich.: Andrews University Press, 1983). Pour trouver les études les plus récentes faites par des adventistes au sujet de la prophétie apocalyptique, consulter *Daniel and Revelation Committee Series* en 7 volumes (Silver Spring, Md.: Biblical Research Institute, 1982-1992). Voir tout spécialement les chapitres 8 et 9 du 3ème volume sur les prophéties conditionnelles et la réalisation de la prophétie.

l'objet de cette interprétation des réformateurs. En 1590, l'Espagnol Francisco Ribera publia un long commentaire de l'Apocalypse dans lequel il s'opposait à l'interprétation protestante et appliquait les prophéties au futur. Simultanément, un autre Espagnol, Luis de Alcazar, introduisait l'interprétation préteriste dans les cercles catholiques.

De tels développements ne survinrent au sein du protestantisme qu'après bien des années. Chez les protestants, c'est Anthony Collins qui adopta pour la première fois l'approche préteriste avec son commentaire sur le livre de Daniel, publié en 1726. Jusqu'à cette date, presque tous les interprètes protestants étaient historicistes. Cependant, avec l'avance du rationalisme, de l'humanisme, et de la pensée libérale au cours du 19ème siècle, plusieurs des grandes



Christian



dénominations protestantes en vinrent finalement à adopter le préterisme.

L'interprétation futuriste des prophéties apocalyptiques fut introduite dans les années 1820 par un anglais nommé John Darby, juste au moment où William Miller prêchait les prophéties du retour de Jésus d'un point de vue fortement historiciste.

A présent, les vues préteristes ont été adoptées par la plupart des dénominations protestantes libérales, et le futurisme est lui aussi toujours très prisé, surtout parmi les évangéliques conservateurs. Mais l'interprétation historiciste a subsisté dans l'enseignement et la prédication de l'Eglise adventiste. Dans un certain sens, notre Eglise est virtuellement la seule héritière de l'interprétation que les réformateurs avaient formulée quant à la prophétie biblique. Leroy Froom, dans son œuvre monumentale en quatre volumes, *The Prophetic Faith of Our Fathers* (Washington, D.C.: Review and Herald, 1950-1954), fait une présentation détaillée de ce sujet.

Double interprétation

Nous assistons aujourd'hui dans notre Eglise à la répétition d'un phénomène qui s'est produit dans l'Eglise catholique au 16ème siècle et chez les protestants au 19ème siècle. Une discussion au sujet de l'interprétation prophétique s'est développée dans l'Eglise adventiste au début des années 1980. A cette époque, le préterisme était proposé comme alternative à l'historicisme. Sous le titre de « double interprétation », on enseigna qu'il était possible d'accepter le préterisme tout en conservant l'interprétation historiciste. Dans ces conditions, cependant, l'historicisme véritable perd de son impact. Après avoir organisé une grande assemblée d'étude en 1980, notre Eglise a décidé de rejeter complètement tout préterisme. Des délégués du monde entier, assemblés à Glacier View, dans le Colorado, ont affirmé leur adhésion aux vues bibliques et historicistes adoptées par les fondateurs du mouvement adventiste, lesquels se considéraient comme formant un mouvement prophétique, suscité à un moment prédéterminé de l'histoire pour proclamer des

vérités prophétiques particulières, à un moment particulier.

Aujourd'hui, un certain genre de futurisme est offert aux adventistes un peu de la même façon dont le préterisme était présenté il y a une dizaine d'années. Ce nouveau futurisme suggère que l'on doit voir dans l'avenir la réalisation de plusieurs des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse. De nouveau, cette proposition en revient à abandonner l'interprétation historique des prophéties bibliques.

Les discussions peuvent avoir un résultat positif si elles nous poussent à examiner les fondements de nos croyances. Ainsi, de nouvelles études très fructueuses de la prophétie biblique ont été effectuées au cours des dix dernières années par plusieurs théologiens adventistes. Et ces deux points de vue continuent à nous engager dans une étude sérieuse de la prophétie biblique pour mieux comprendre ce qu'elle enseigne. Une telle étude nous assure de la solidité de la vérité prophétique sur laquelle l'Eglise adventiste a été édifiée.

En conclusion, l'attention accordée à la prophétie par les auteurs inspirés des Ecritures et par Jésus lui-même en démontre l'importance. Chaque adventiste a la responsabilité d'étudier et de diffuser les prophéties non encore accomplies de Daniel et de l'Apocalypse, afin que tous puissent se rendre compte à quelle époque nous vivons dans le déroulement de l'histoire prophétique.

Il y a longtemps que les prophéties bibliques nous ont été transmises. Cela veut dire que nous sommes arrivés à la fin des temps tels que nous les connaissons. Maranatha ! Puissions-nous être prêts pour le prompt retour de Jésus.

William H. Shea (M.D., Loma Linda University; Ph.D., University of Michigan) est directeur adjoint au Biblical Research Institute, à Silver Spring, Maryland, U.S.A. Il a été missionnaire médical en Amérique centrale et professeur au Séminaire adventiste d'Andrews University. Il est l'auteur de *Selected Studies on Prophetic Interpretation* (1982) et de plusieurs articles sur des sujets bibliques, publiés dans des revues professionnelles.